

L'INCORRUPTIBLE

3^{ÈME} TRIMESTRE 2022

Association
des amis de
Robespierre
pour le bicentenaire de la Révolution

“

Peuple souviens-toi que si dans une République, la justice ne règne pas avec un empire absolu, et que si ce mot ne signifie pas l'amour de l'égalité et de la patrie, la liberté n'est qu'un vain mot

Maximilien Robespierre, discours du 8 Thermidor, An II

”

ÉDITO – par Alcide Carton

Représentations et portraits de Robespierre.

Les évolutions récentes de l'historiographie universitaire, depuis une quinzaine d'années, apportent un nouveau regard sur cette période exaltante que fut la Révolution française et sur Robespierre que depuis plus de trente années nous tentons de présenter dans sa complexité et en mettant en avant la modernité de sa pensée.

Le plus récent exemple, outre les ouvrages biographiques connus, que nous puissions donner de ces évolutions est sans conteste la conférence donnée récemment dans le cadre de l'UPTA à Arras, par Mme Catherine Dhérent à propos de Joseph LeBon, le conventionnel arrageois, dont il paraissait encore impossible de prononcer le nom sans que se dresse l'image des 391 guillotinés d'Arras associée à celle de Robespierre, conférence reproduite in extenso sur notre site.

Cependant, dans le public et les médias, aussi en milieu scolaire – et notre récent congrès consacré à l'enseignement de la Révolution l'a bien montré – les mythes thermidoriens ont la vie dure. Il y a de bonnes raisons faciles à imaginer. Nos bien-pensants, leurs héritiers qu'ils servent, continuent désormais avec de nouvelles stratégies à disqualifier les espérances de la Révolution française, le rôle que notre peuple y joua, ainsi que la pensée politique et l'œuvre de Robespierre et de ses proches amis qui continuent d'inspirer les luttes de nombreux citoyens qui aspirent au Bonheur, cette idée neuve comme le disait Saint-Just en son temps. Aussi, l'ARBR a aussi de bonnes raisons inverses de poursuivre avec patience, inventivité et détermination sa mission d'éducation populaire et de rechercher les moyens d'y associer l'ensemble de ses adhérents.

Il y a six ans, presque jour pour jour, commençait le tournage de Sur les pas de Robespierre sous la direction d'un jeune étudiant de vingt ans pilotant l'action solidaire et bénévole d'une soixantaine de comédiens pour la plupart lycéens et étudiants. Le documentaire fiction a depuis fait son chemin tout comme son jeune réalisateur. En réalisant ce numéro nous repensons à cette aventure, fait unique dans le cinéma, de s'intéresser, à partir même de ses écrits, à la genèse de la pensée politique de notre avocat arrageois. Se trouvera-t-il un producteur audacieux capable de reprendre l'idée réalisée à l'époque avec moins de 10000 euros ?

Pour son septième numéro rénové l'Incorruptible revient sur « les représentations, les figures, les images » de Robespierre dans différentes formes d'art et d'expression. Nous avons déjà abordé ces questions. Chacun se souvient de cette étonnante conférence de Marianne Gilchrist à propos du physionotrace, (le selfie de l'époque) et à la portraiture révolutionnaire. Elle récidive aujourd'hui en s'attachant au mystère du plus célèbre de ses portraits. Les articles qui l'accompagnent rassemblent des expériences et des témoignages fort divers. Il y va de l'attachement qu'ont pour Robespierre nos tout jeunes adhérents à la façon dont plusieurs de nos rédacteurs, engagés dans l'écriture, le théâtre, le cinéma ou dans les arts témoignent de la représentation dont notre révolutionnaire est affublé. Je le remercie tous ici.

Je souhaitais depuis longtemps que notre bulletin ouvre ses colonnes à la richesse que constituent la diversité des adhérents de notre association, qu'il soit ce lien entre nous, comme le pensait notre regretté Christian Lescureux. Nous devons désormais, parfois mettre en attente des propositions d'articles ou les pu-

SOMMAIRE

ÉDITO	01-02
ROBESPIERRE DANS LE TEXTE	02
DOSSIER ROBESPIERRE À TRAVERS LE CINÉMA	03-06
PARTI PRIS ROBESPIERRE PAR LE PRISME DU THÉÂTRE	07
MYSTÈRE DU PORTRAIT RAYÉ	08
ROBESPIERRE EN LITTÉRATURE	09-10
TÉMOIGNAGE DU GUATÉMALA	11
VIE DE L'A.R.B.R.	12

blier sur notre site tant ils sont dignes d'intérêt. C'est très bon signe.

Je me dois de féliciter l'équipe chargée de réaliser cet important travail : Fanny à qui l'on doit cette nouvelle maquette et bien plus, Marianne pour sa savante contribution artistique, et Xavier et Rémi qui ont la lourde tâche de mettre en musique les recommandations de notre conseil scientifique et de rassembler autour des thèmes retenus les contributions de nombreux rédacteurs, de les ordonner et les mettre en page, celle aussi d'essuyer les critiques, pas trop nombreuses certes, mais aussi les encouragements bien plus nombreux de nos lecteurs.

À l'heure où vous recevrez ce bulletin, notre AG aura eu lieu. Nous y reviendrons en octobre.

Alcide Carton, Président

ROBESPIERRE

DANS LE TEXTE



Évoquons le contexte

Dans l'un de ses derniers plaidoyers en tant qu'avocat, livré à l'impression au début de l'année 1789, Robespierre dénonce des abus, fruits de l'inégalité et des privilèges, qui nous frappent par leur actualité, tout en s'adressant au roi Louis XVI sur un ton qui peut étonner le lecteur contemporain. Il s'agit d'un passage tiré d'un mémoire judiciaire pour son client Hyacinthe Dupond, victime de la pratique tristement célèbre des lettres de cachet, par laquelle la signature du roi suffisait pour incarcérer indéfiniment n'importe qui sans autre forme de procès. Ce texte marque un moment charnière où les dernières tentatives de réforme de l'Ancien régime étaient sur le point de faire place à la rupture révolutionnaire.

Depuis quelques décennies, les causes célèbres avaient servi de moyen de réclamer des réformes en mobilisant une nouvelle force, celle de l'opinion publique. Un tel détournement était nécessaire du moment où, sous l'Ancien régime, la politique n'appartenait pas à tous, mais au contraire, était vouée à rester la chose privée du roi. Cette opinion publique avait d'abord été conçue comme celle d'une élite éclairée pouvant exercer une certaine influence morale auprès de la Cour. Elle finira dans l'événement révolutionnaire par se démocratiser en réclamant

son autonomie et sa légitimité en tant qu'expression du peuple souverain.

Au moment où Robespierre rédigeait son texte en faveur de Dupond, cette transformation avait déjà été mise en mouvement par la convocation des États généraux, mais le roi retenait toute sa puissance. Adresser tout appel aux réformes au monarque était donc une nécessité rhétorique même dans un plaidoyer qui avait peu de chances de tomber entre ses mains. Robespierre joue ici sur des lieux communs familiers : le roi n'est jamais responsable des maux de son royaume, ce sont des « courtisans » ou des ministres ambitieux qui l'empêchent de les voir.

Est-ce que cela veut dire que Robespierre partageait sincèrement l'espoir suscité chez tant de ses contemporains par la réputation de « roi réformateur » de Louis XVI ? Peut-être, mais il est difficile à dire avec certitude. Toujours est-il que la donne était sur le point de changer radicalement. Robespierre, pour sa part, n'allait pas tarder à s'apercevoir que le roi ne tenait pas à cœur de mettre fin à l'oppression du peuple, loin s'en faut. Cette tâche incombait finalement au peuple lui-même et à ses représentants — contre le roi au besoin.

Pour aller plus loin, voir Hervé Leuwers, « Les factums de l'avocat Robespierre. Les choix d'une défense par l'imprimé », *Annales historiques de la Révolution française*, 371 | 2013, p. 55-71, et Sarah Maza, *Vies privées, affaires publiques. Les causes célèbres de la France prérévolutionnaire*, Paris, Fayard, 1997.



La pauvre famille, dessin (pinceau, encre et lavis) de Jean-Baptiste Greuze (1763)

Mémoire pour Hyacinthe Dupond, début 1789, OMR, t. XI, p. 121

« Voyez encore, Sire, même chez des peuples qui paraissent florissants, voyez sous les dehors de ce luxe imposant et de cette prétendue opulence publique, qui fascine les yeux des administrateurs sans vertu, les fortunes énormes de quelques citoyens fondées sur la ruine et sur la misère de tous les autres ; portez vos regards au-delà de cette enceinte brillante de courtisans, qui dérobent aux princes la vue des hommes, au-delà de ces palais magnifiques qui leur cachent les chaumières et voyez les artisans, les laboureurs au désespoir, cette multi-

tude de citoyens de diverses conditions, qui forment le corps de chaque nation, disputant sans cesse à l'avidité du fisc, à l'injustice, à la dureté des riches cette modique portion de salaires ou de revenus, qui suffit à peine pour soutenir leur inquiète et douloureuse existence. Voyez surtout cette dernière classe, la plus nombreuse de toutes, et que l'orgueil croit flétrir par le nom de peuple, si sacré et si majestueux, aux yeux de la raison, presque forcée, par l'excès de sa misère, à oublier la dignité de l'homme et les principes de la morale, au point de

regarder la richesse comme le premier objet de sa vénération et de son culte, la bassesse servile et la flatterie, envers les riches et les puissans, comme un devoir, l'oppression comme son état naturel, la protection des loix comme une faveur presque inespérée... Ah ! heureux, et mille fois heureux, celui qui, à la vue de tant de maux répandus sur l'univers, élevé par un sentiment profond et sublime, pourra se dire à lui-même : « Je veux au moins les faire cesser pour une nation de vingt millions d'hommes : je le veux, je le puis. »

DOSSIER

La figure de Robespierre à travers le cinéma

Film en deux parties, « **La Terreur et la Vertu** » de Stelio Lorenzi diffusé en 1964 sur l'unique chaîne de télévision dure 4 heures. Deux personnages, deux historiens. André Castelot admire Danton et pourfend Robespierre qu'Alain Decaux parvient à défendre factuellement, *malgré son entrée tardive sur scène*, à la mort de Danton !

Les quatre derniers mois de Robespierre sont abordés fidèlement au récit historique officiel comme les cinq extraits disponibles ci-dessous peuvent en témoigner :

<https://tinyurl.com/2knr5pt3>



Chez Duplay, Robespierre exprime la confiance qu'il accorde aux gens de son entourage et son immense solitude dans son combat contre le chaos. Sa sœur Charlotte insistera sur ce trait de caractère de son grand frère, souvent dupé par les fripons.

Le Comité de Salut Public voit en Robespierre un homme d'Etat gardant le cap du juste milieu entre Collot et Saint Just. L'intrusion de Fouché, le boucher de Lyon, dans sa chambre (chez Duplay) et son renvoi sans ménagement par Robespierre confirme ce sentiment de solitude et la puissance des criminels qui le piègeront définitivement.

Le 9 Thermidor, Billaud, Tallien et enfin Barras se succèdent pour obtenir l'arrestation préméditée de Robespierre. Alain Decaux dévoile la réalité criminelle des meneurs thermido-riens qui redoutaient d'être punis pour leurs crimes par Robespierre. Car celui-ci croyait en la justice, signe d'une grande naïveté de l'Incorruptible.

André Castelot dans le débat final livre le seul reproche fait à ce « pisse-froid de Robespierre », **la loi de Prairial**, présentée comme un appel au meurtre d'innocents privés de défenseurs, loi voulue par Robespierre et clé de voûte de la légende noire. La réponse de **Decaux** est brillante rappelant la co-responsabilité du Comité de Salut Public et de la Convention - ainsi que les témoignages de Louis XVIII et Napoléon en faveur de Robespierre sur ce point précis. Depuis, le détournement de cette loi rédigée par Couthon comme celui de l'arrêté de la Commission d'Orange rédigé par Robespierre par les vrais criminels de cette période ont été démasqués par les historiens. Non seulement Robespierre était légaliste comme l'atteste sa non-résistance le 9 thermidor, mais aussi juriste. Les textes de lois prévoyaient la punition de vrais crimes et non de délits d'opinion.



La loi de Prairial instaurait des comités révolutionnaires puis des commissions de pré-sélection pour libérer toutes les victimes de dénonciations abusives - quitte à prononcer d'autres peines. Les cibles de cette loi sont les grands criminels de cette période, organisateurs intouchables du chaos interne. Ils parviennent à détourner la loi en multipliant par dix (229 par semaine au lieu de 22) les exécutions hebdomadaires tout en l'imputant à Robespierre.

Ce film a ainsi contribué à marquer les esprits des années soixante. La présence de Tallien et Billaud au premier jour de la Commune insurrectionnelle et au dernier jour de Robespierre constitue un « hasard » qu'historiens et cinéastes devraient méditer.

Patrice Zahra

Robespierre au cinéma anglophone

Généralement, le cinéma et la télévision anglophones ont présenté une image fort hostile de Robespierre fondée sur la propagande de l'époque de Pitt, élargie et élaborée au 19^{ème} siècle par Carlyle, Lamartine, Tussaud, etc. Ils n'ont pas traité la Révolution selon ses propres termes, mais l'ont utilisée comme substitut ou métaphore des dictatures soviétiques ou fascistes.

La plupart des représentations de Robespierre à l'écran sont des adaptations du **Mouron Rouge** d'Emmüska Orczy (la pièce, 1903; les romans, 1905-40). Orczy, de famille aristocratique hongroise, était anti-égalitaire et réactionnaire. Elle a dépeint Robespierre comme dictateur ou autocrate. Dans *Le Retour du Mouron Rouge/Le Chevalier de Londres* (1937), Sir Percy (Barry K. Barnes) encourage Tallien (James Mason) à renverser Robespierre (Henry Oscar), pour sauver sa femme emprisonnée, ainsi que Thérèse Cabarrus.

La description d'Orczy de Robespierre dans *The Elusive Pimpernel/Les Nouveaux Exploits du Mouron rouge* (1908) – grand, décharné – ressemble beaucoup à Henry Irving, qui l'a joué dans Robespierre de Sardou (1899). Cependant, quelques adaptations du Mouron Rouge le dépeignent jeune (Richard Morant dans le téléfilm (1982) et Ronan Vibert dans la série BBC (1999-2000)). Orczy a utilisé aussi l'image de Robespierre en tant que dandy. Il reflète son adversaire, Sir Percy, qui est aussi à la mode.



Le récit de Doctor Who : *The Reign of Terror* (BBC 1964) est encore une variante d'Orczy, avec des espions, des déguisements et une fuite de la Conciergerie. Robespierre est appelé « le tyran de la France » : Il offre un contraste gênant avec La Terreur et la Vertu produit la même année.

Le thriller politique thermidorien d'Anthony Mann, *Le Livre Noir/Reign of Terror* (1948) emploie le style du film noir (de gangsters), avec peu de références aux idéaux et à l'idéologie de la Révolution. Robespierre, joué par Richard Basehart, est dépeint comme un chef de gang impitoyable « avec un esprit tordu », bien que le film montre son amitié envers les pigeons. Le livre noir contient sa liste de personnes à exécuter ; les Jacobins utilisent des



Ci-dessus, l'affiche anglaise du film *Le Livre Noir*
Ci-contre, Richard Basehart dans le rôle de Maximilien Robespierre

chambres de torture. Saint-Just (Jess Barker) est un méchant « connaisseur de roses et de sang », qui donne un coup de pied à un chaton. Tallien et Barras sont appelés des « hommes honnêtes » (!). Walter Wanger, avait ini-

tialement proposé un film positif sur la Révolution, La Bastille, mais la politique de la guerre froide a déterminé un changement d'approche.

Dans la comédie musicale romantique, *The Laughing Lady/La Dame en bleu* (1946) Robespierre (Charles Goldner) promet de sauver la vie du jeune aristocrate André (Webster Booth), s'il part en mission secrète en Angleterre pour rapporter un collier précieux. André tombe amoureux de sa propriétaire et rate sa mission, mais pour le sauver, elle lui remet les perles. Robespierre – comme un roi de conte de fées – lui pardonne, et tout finit bien.

Marianne M. Gilchrist

Robespierre

SOUS TOUTES SES FORMES

Bienfaiteur d'une vertu républicaine pour les uns, criminel notoire responsable de la Terreur pour les autres, Maximilien de Robespierre est sans conteste l'un des personnages de l'histoire de France les plus controversés. Cette controverse, déjà existante de son vivant, perdure bien au delà de sa disparition le 9 thermidor an II ou 28 juillet 1794. A sa mort se constitue le récit par ses bourreaux d'un personnage froid et tyrannique qu'il convient alors de rendre responsable de tous les maux de la Révolution.

Dans les cercles culturels de la capitale, c'est très rapidement que l'on s'intéresse à la vie de celui qui a marqué la leur. En effet, bons nombres de dramaturges et d'écrivains s'emparent de Robespierre pour en faire le personnage principal d'une pièce (49 ont été recensées), d'un livre, d'un article ou d'un essai (plusieurs dizaines).

Au début pourtant, le théâtre cherche à rendre à l'incorrupible sa stature et son verbe et n'hésite pas à s'émanciper de l'homme pour présenter le personnage sous les traits d'un martyr. Mais plus tard, avec l'apparition du cinématographe, dans les dernières années du 19^{ème} siècle, cette représentation va s'étendre à l'international, et de l'adoration des auteurs dramatiques l'on passera à une diatribe des cinéastes.

Pour un cinéaste, un personnage doit être autant complexe que simple, autant aimé que détesté et autant beau qu'il en est laid : être humain en somme. Ce faisant, un personnage charismatique et doté d'une personnalité forte comme le fut Robespierre constitue une richesse et une source d'inspiration profonde. Le premier à avoir adapté l'homme à l'écran s'appelait Georges Halot. Dans son court-métrage muet de 1897, sobrement nommé « Mort de Robespierre », il met en scène le chef Jacobin assis devant une table et entouré des commissaires de la République au moment où il est touché par une balle à la mâchoire.



Jusqu'à l'apparition du cinéma parlant, ce n'est pas moins de 14 courts et longs métrages qui se succèdent sur Maximilien de Robespierre, et plus précisément sur sa mort qui fascine, avec des titres plus qu'évocateurs comme : *La Fin de Robespierre* de Georges Denola (1908), *La Dernière Charette* d'Albert Capellani (1908), *La Fine del terrore Robespierre*, production italienne de 1909, *Robespierre à l'échafaud* d'André Calmettes (1911).

Mais la plus notable et singulière adaptation de Maximilien de Robespierre reste l'interprétation faite par Edmond Van Daële dans le « Napoléon » d'Abel Gance.



Dans les quelques séquences où il apparaît, c'est un Robespierre cassant, froid, à l'allure d'un dictateur populaire et aux dialogues certifiés, entre parenthèses et en italique, comme des citations « historiques » qui nous est présenté. Souvent avachi sur une chaise ou un fauteuil, Maximilien est une photogénie du mafieux Scorsiesien, parlant avec les mains, regardant les autres de haut et doté d'un incroyable égoïsme. Il n'hésite pas à proclamer à la tribune que « Paris pour dormir tranquille, réclame vos têtes » en désignant du doigt Danton, et les autres « complices des généraux rebelles ».

Le temps n'adoucit pas les maux et cette image de dictateur lui colle longtemps à la peau : malgré l'apparition du parlant et la démocratisation de la couleur, la figure de Robespierre reste la même : ainsi, le cinéma a choisi Danton comme son héros et Robespierre comme son frère ennemi.

Le meilleur exemple est sans doute « *Le Livre noir* » d'Anthony Mann sorti en 1949, où Robespierre se métamorphose en méchant de série B, complotant dans les ruelles sombres d'un Paris digne d'un univers dystopique de Philip K. Dick. Le film commence à la Convention où Robespierre est explicitement présenté comme le futur « dictateur » alors qu'il obtient les voix nécessaires à la chute de Danton. Puis,

dans une entrevue tout droit sortie du « Parrain », Robespierre et Fouché discutent de la récente mise à mort de l'avocat en se demandant « qui sera le prochain sur la liste ». Et Fouché de conclure à Robespierre que « Vous n'êtes pas encore dictateur... », ce à quoi ce dernier répond « Je le serai ! ».

Mais alors, n'y a-t-il pas eu une seule adaptation positive de l'Incorruptible ? Le cinéma s'est-il contenté de dresser un portrait tronqué de l'homme ? Fort heureusement pour nous, non, mais il faudra prendre son mal en patience et attendre les prémices du 21^{ème} siècle.



Dans son film « L'Anglaise et le duc », sorti en 2001, Eric Rohmer se donne pour « objectif de renforcer l'impression de vérité », et présenter le récit de la Révolution française en cinq dates majeures à travers les yeux de son héroïne Grace Elliot, écrivaine et aristocrate écossaise installée depuis peu à Paris.

Mais accusée de trahison pour avoir essayé de convaincre son amant le Duc d'Orléans d'empêcher la mise à mort de Louis XVI, Grace est convoquée devant un tribunal populaire. Violente et maltraitée, elle échappe de peu à la guillotine grâce à l'intervention miraculeuse de Robespierre, incarné par François-Marie Banier. Ce dernier parvient à calmer et à tamiser les colères de la foule grâce à la grande autorité morale et politique qu'on lui connaît, en s'opposant à un extrémisme personnifié en la personne de François Chabot : doctrine à laquelle on l'a pourtant longtemps rattaché.

Encore récemment, le film « Un peuple et son roi » de Pierre Shoeller sorti en 2018, nous donne de nouveau raison et montre un nouveau visage de Robespierre, sous les traits de Louis Garrel. Exalté et imprégné par le personnage, il parvient à retranscrire l'essentiel des textes sans jamais caricaturer ni ridiculiser son auteur.



Shoeller, ayant consulté un bon nombre d'historiens de cette période, à l'instar de Guillaume Mazeau, ne prend le parti que des opprimés, ceux qui subissent la violence plus qu'ils ne l'exercent. Le réalisateur sort du cliché d'un peuple formant une horde de parisiens déchaînés et armés de fusils cherchant une tête à fixer sur leurs piques.

Ainsi, et plus de deux siècles après sa mort, Maximilien de Robespierre intrigue toujours, attise les passions et rassemble tout autant. Il aura longtemps été présenté comme un dictateur sanguinaire. Or, depuis quelques années, on s'intéresse un peu plus à sa personnalité complexe et forte. Comprenant que les acteurs de cette époque ne constituent pas une entité homogène et que la Révolution française est loin du manichéisme hollywoodien, les auteurs redonnent la parole à ceux qui en ont été si injustement privés, voire dont on a bafoué les propos.

Quentin Gallo



Instant théâtre

Robespierre ou presque... est une comédie en trois actes écrite par Xavier Carrue, membre du CA de l'ARBR et co-rédacteur en chef du bulletin L'Incorruptible. Elle retrace la vie de ce personnage historique de manière humoristique en s'appuyant sur une réalité historique arrangée de sa naissance à sa perte et évoque de nombreux personnages de notre Histoire : Danton, Marat et bien d'autres...

Rire de Robespierre, de son histoire et de l'Histoire, mais aussi s'interroger sur les préjugés de cette période historique permettent surtout de se rappeler qu'on ne peut se forger l'image d'un homme que sur ses dernières années. Il reste quelques exemplaires avant épuisement...



Se renseigner sur le site de l'ARBR !

PARTI PRIS

SUR L'INTÉRÊT OU L'ACTUALITÉ DE S'INTÉRESSER AU PERSONNAGE

au moyen de la création
théâtrale.

Il faut aimer Robespierre, qui n'a jamais rien du sanguinaire de nos manuels de classe. Il a bien moins de sang sur les mains que bien de ses compagnons de route qui sont devenus des rues célèbres de Paris alors qu'il reste anonyme ; poète visionnaire, homme politique, lucide et moderne, intègre et passionné, généreux et mystique. » Voilà ce que dit le chorégraphe Maurice Béjart dans une interview lors de la création de son spectacle « 1789 et nous » au Grand Palais en 1989 : Voilà la bonne raison de s'intéresser à Robespierre au théâtre, il faut l'aimer. L'aimer et ressusciter les bonnes raisons de l'aimer, il y en a tant, et leur redonner de la voix en s'arrachant de la légende sanglante de l'extrémiste révolutionnaire que l'école et la culture grand public ont vissée dans nos têtes.

Il faut l'aimer en tant que personnage clé de la Révolution et des principes fondateurs de la République, l'aimer pour ce qu'il a apporté de neuf, de progrès, de « révolutionnaire » dans la vie du citoyen (mâle en tous cas) et dans la vie politique de l'État. L'aimer pour le sublime article 351 qui invente « le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs du peuple » : l'insurrection, quand le gouvernement viole les droits du peuple. Quelle audace ! Je ne vais pas refaire l'historique de la création théâtrale consacrée à Robespierre dont la première représentation date vraisemblablement de 1793 avec la pièce en vers du Girondin Jean Baptiste Salle. Depuis ont suivi plus d'une cen-

taine de pièces et spectacles connus (voir <https://tinyurl.com/yc68cjmt>)



cettes du personnage et de son entourage.

Mais il manque à ce répertoire, me semble-t-il, ce qui pourrait réveiller l'importance de ce que nous a légué Robespierre. Une œuvre contemporaine, actualisée, accessible à un public jeune, un public mal informé, une œuvre qui lui permette de découvrir l'importance de ce qui s'est joué jadis et qui continue de façonner aujourd'hui même les conditions de notre vie sociale. Un spectacle qui par son contenu ouvrirait la porte en douceur à la pensée politique, déclencherait une prise de conscience de la place que prend l'héritage de Robespierre dans le monde d'aujourd'hui. Ce que Robespierre nous a légué, voilà ce qu'il faut représenter. Le théâtre est un art éducatif prodigieux en tant qu'il met du vivant face au spectateur et s'introduit sans intermédiaire dans sa sphère intellectuelle et émotionnelle. L'info y passe en direct, dans les deux dimensions. Non pas que je tiens à réduire le théâtre à son pouvoir didactique et politique, mais il a ce

pouvoir, de fait, par essence ; même « Mon cul sur la commode » (revue de Rip et Willemetz, 1937) a un contenu politique.

Un spectacle qui ferait le lien avec aujourd'hui, un spectacle où Robespierre ne serait plus un personnage réduit à une figure historique et plus ou moins sanglante selon les cas mais une clé pour évaluer les conditions de notre propre existence au XXI^{ème} siècle. Une clé facile à tourner bien sûr. Car au regard de la complexité et de l'enchevêtrement des événements qui ont conduit à la mort de Robespierre (puis de la cascade de changements de régimes, de guerres ici mais aussi là et là-bas, des bouleversements planétaires idéologiques en tous genres), comment éviter les raccourcis simplistes, éviter les écueils d'une vulgarisation grossière ? Comment faire des allers-retours judicieux entre les siècles et exprimer dans une écriture théâtrale, le lien entre hier et aujourd'hui qui nous unit à Robespierre ? Un lien qui parle à la jeune génération, un lien qui l'éclaire sur l'importance de découvrir Robespierre en dehors de ses livres d'histoire. Car, en fait, concrètement, que reste-il de Robespierre ? Eh bien il reste le meilleur. Le meilleur de ce qui a résisté dans la Déclaration des droits de l'Homme. Et l'idée que rien n'est impossible à un peuple asservi, même mettre fin à une tyrannie. Et aujourd'hui notre monde n'en manque pas. Bon, va falloir être malin pour composer un tel bijou...

Brigitte Mounier¹

(2) Comédienne et metteuse en scène

Après sa formation à l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent et plus de 4 000 représentations sur les planches comme comédienne et dans les airs comme trapéziste, du Théâtre national de l'Odéon au Cirque Jean Richard, en passant par les grands lieux de la décentralisation française, Brigitte Mounier s'installe finalement en 1994 sur la Côte d'Opale. Elle y crée la Compagnie des Mers du Nord où elle met en scène et joue un répertoire d'auteurs contemporains dans une trentaine de créations à ce jour.

Le mystère des portraits de Robespierre aux rayures



Le portrait de Robespierre en manteau rayé (Musée Carnavalet P.729) est probablement son portrait le plus populaire et le plus reproduit à l'époque moderne. Cependant, en faisant des recherches sur son iconographie, j'ai été surprise de trouver que ce type de portrait n'était pas courant de son vivant ; en fait, il apparaît pour la première fois dans les années 1820.

Il s'agit d'un portrait de trois quarts, en buste, dans lequel il porte un manteau uni ou rayé sur un gilet rayé et une chemise avec un jabot. Sa cravate a un nœud volumineux et gros, plutôt que le nœud plat et desserré qu'on voit sur le buste de Deseine. La plus ancienne version datée, la lithographie de 1824 de Delpech, d'après Grevedon, le montre portant un manteau uni de couleur sombre sur un gilet rayé de couleur



plus claire à larges revers. Il a été popularisé comme base d'illustrations de livres à partir des années 1830 par Voinier fils (1833); Johann Daniel Laurens ou Laurenz (1833) ; Marckl et Geoffrey (1838) ; Carl Mayer (1838), et bien d'autres. Un certain nombre de ces copies ont élargi et dégrossi les traits du visage.

Ci-dessus à gauche : lithographie, Delpech, d'après Grevedon (1824) © The Trustees of the British Museum (Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0) licence)

Ci-dessus à droite : tableau, huile sur toile, achat 1883, de la collection Jubinal de Saint-Albin. (CC0 Paris Musées / Musée Carnavalet)

Article proposé par Marianne M. Gilchrist MA Hons PhD FSA (Scot). Nous vous invitons à lire la suite de cet article passionnant sur le site.



LA PUBLICATION RECENTE DE DEUX OUVRAGES FONDAMENTAUX.

Le volume XII des Œuvres de Maximilien Robespierre « Compléments-2 1778-1794 », publié par la Société des études robespierristes comprend particulièrement de nombreuses plaidoiries et factums inédits de l'avocat Robespierre, des adresses, de la correspondance, et surtout la transcrip-

tion intégrale des fameux manuscrits préemptés par l'État en 2011 et conservés désormais aux Archives Nationales (cote : 683AP/1)

Ce volume supplémentaire des œuvres de Robespierre a été préparé par Hervé Leuwers, Annie Geffroy et Corinne Gomez-Le Chevanton. (30 euros)

Quand la littérature nous parle de Robespierre et de la Révolution



Je me souviens...



Comment suis-je devenu Historien, écrivain et fervent soutien de Maximilien Robespierre et de ses amis ? En toute honnêteté, je suis tombé dans la marmite le jour où j'ai assisté à l'exécution de mon oncle, le comédien Sylvain Levignac, jouant le rôle d'un condamné à mort royaliste dans le téléfilm tiré du roman d'Alexandre Dumas, le chevalier de Maison rouge. J'avais six ans et si l'on y ajoute une prise de conscience guidée par un environnement familial engagé héréditairement dans la lutte des classes, on y retrouve quelques années plus tard cette passion d'apprendre, de transmettre et d'écrire sur cette époque.

Ainsi, années après années se dessinait devant moi le fil rouge qui

devait me guider sans relâche et sans que j'en dévie un seul instant : réhabiliter devant les hommes et l'Histoire celui que certains avaient désigné après sa mort comme l'incorruptible et que d'autres avaient taxé de monstre sanguinaire. C'est cette feuille de route qui devait me guider.

J'avais une arme pour mener ces combats, ma plume s'aiguissait de jour en jour et allait se mettre au service d'une passion qui ne se tarirait pas. Ma voix viendrait après, dans les collèges, les lycées et les conférences, C'est ainsi que de recherches en découvertes, d'articles thématiques écrits pour des magazines spécialisés en Histoire, en livres consacrés au grand homme et à ses amis, je tentais de faire entendre ma voix, celle du petit peuple que l'on avait fait taire le 10 thermidor en sacrifiant celui qui s'afficherait comme le martyr de la Révolution.

Très vite une représentation théâtrale allait s'imposer. L'écriture de « **d'Entre les morts** » me permettait de marquer les esprits et de convaincre un public qui n'était pas tout acquis à ma cause. En représentant Robespierre et Saint-Just dans un lieu inconnu, le lendemain de leur mort, c'était pour moi l'occasion d'évoquer ce qu'il aurait dû advenir de la République, celle voulue par les Révolutionnaires de 1789.

Il n'est question dans cette pièce que d'un débat d'idées, d'un duel

de pensée où chaque protagoniste parle en son nom de ce qui restera de leur vision de l'esprit révolutionnaire, du principe démocratique. Une perception idéalisée du triomphe du peuple (grandeur des idées de Robespierre) ou une récupération personnelle du pouvoir au nom du peuple où argent, femmes, corruption ont force de loi (incarquée par Danton).

Face à cet antagonisme, s'éternise le silence de ceux qui n'ont pas compris, de ceux aussi qui, au nom de l'amitié (sincère ou profitable) défendent corps et âme ce qui ne tend pas toujours à l'être.

Il reste l'éternelle question du devenir de chacun et de la trace laissée par Robespierre et de ce qui lui survivra, selon qu'elle sera comprise ou incomprise, conceptualisée ou mise à profit, et, à quel profit : personnel ou collectif ? L'ignorance ou la lumière ? L'enfer ou le paradis ?

Michel Benoit

(1) Écrivain français, romancier, historien, essayiste, et auteur de théâtre. Il est également auteur compositeur. Historien, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Histoire nationale et locale ainsi que sur la Révolution française tels que Saint-Just la liberté ou la mort, les morts mystérieuse de l'Histoire, l'Histoire de la Guillotine et les Grands événements du nivernais de 1900 à 2000. Il est également l'auteur des mystères du Cher et des Grands événements de l'Histoire.

Il Le Dictionnaire des Conventionnels 1792-1795 en deux volumes publié par le Centre international d'étude du 18^{ème} siècle Ferney-Voltaire est un outil de travail qui deviendra, à coup sûr, un ouvrage de référence fondamental. Il propose les biographies contextualisées des 899 députés, cé-

lèbres ou demeurés inconnus, siégeant à un moment donné à la Convention. Très complètes, ces biographies fourmillent de références et sources multiples, utiles à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Révolution française. Une riche cartographie et des documents statistiques judicieux complètent

avantageusement le livre. Publié sous la direction de Michel Biard, Philippe Bourdin et Hervé Leuwers, l'ouvrage, aboutissement d'une décennie de recherches, a été rédigé par plus de 70 historiens spécialistes de la Révolution, et universitaires pour la plupart. (220 euros)



Quand la littérature nous parle de Robespierre et de la Révolution

Figures énigmatiques de la Révolution française *chez Fred Vargas et chez Patrick Wald Lasowski*

Temps glaciaires (Flammarion, 2015), polar de Fred Vargas, et La Terreur (Le Cherche Midi, 2014), roman de Patrick Wald Lasowski, évoquent de façon originale le spectre de la guillotine ainsi que les fantômes de Robespierre et des siens.

Dans Temps glaciaires, pour les besoins de l'enquête qu'il mène à propos d'un crime commis en Islande quelques années auparavant, le commissaire Adamsberg s'intéresse à une Association d'Étude des écrits de Robespierre, qui organise à Paris des reconstitutions des séances de l'Assemblée nationale pendant la Révolution. Les discours déclamés par les acteurs sont fidèles aux textes historiques. Les séances où paraît Robespierre bénéficient d'une assistance exceptionnelle. Il a fallu pourtant y mettre fin, car entre les acteurs, trop pris par leur jeu, c'est la foire d'empoigne désormais. Le lien que le crime commis en Islande entretient avec le fantôme de Maximilien de Robespierre n'est pas simple. Diablement ficelé, le roman est passionnant !

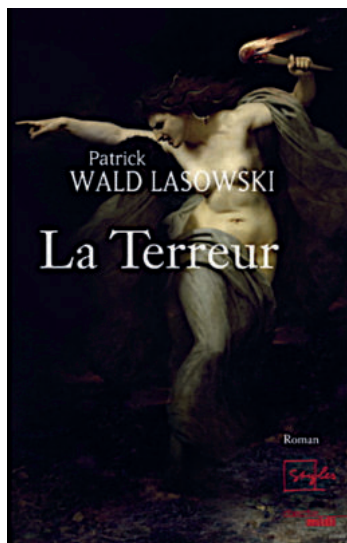
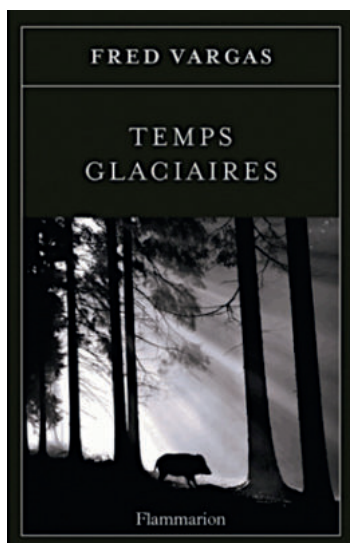
Dans La Terreur, le commissaire Grand-Jacques tient le journal de ce qu'il voit et de ce qu'il vit à Paris au cours de l'année 1793, puis de l'année 1794. Il consigne dans ce journal les séances du Tribunal révolutionnaire, auxquelles il se rend le plus souvent possible. « Si j'assiste si souvent aux séances du Tribunal révolutionnaire », observe-t-il, « c'est que la vérité de notre histoire se joue sur cette scène ». Soucieux d'éclairer une telle vérité sans a priori, il se reproche un jour de « ne pas relever assez les acquittements prononcés par le Tribunal.

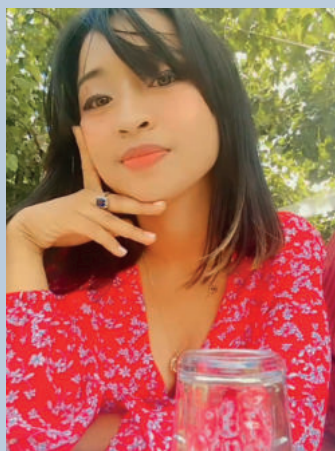
Quand la Terreur est mise à l'ordre du jour, le commissaire Grand-Jacques, effrayé, s'interroge : « Mais n'est-ce pas le moyen d'impliquer toute la nation, d'engager tous les citoyens à se dévouer totalement ? » Et, concernant les têtes qui tombent, il renvoie son lieutenant au souvenir de l'exécution horrible du chevalier de La Barre et de celle de Damien. Il omet toutefois de lui dire qu'après avoir vu fonctionner la guillotine, il n'y est plus retourné.

Peinant à deviner quelle sorte de « vérité de notre histoire » se joue effectivement là, — « Est-ce une puissance de mort ou de vie, la belle vie à venir que nous promet la République ? Est-ce charnier ou berceau ? » —, il s'inquiète encore davantage de la faim et de toutes les misères, et il désespère de l'enquête sur l'assassinat de cinq petites prostituées, qui ne mène à rien. On songe ici au personnage historique de Pierre Louis Dufourny. Un jour, le commissaire Grand-Jacques rend visite au marquis de Sade, alors emprisonné pour athéisme. Sade lui parle du grand roman secret qu'il a écrit dans sa geôle de la Bastille et lui dit que ce roman, « c'est la Terreur, tout y est... »

Quand la vérité de l'Histoire constitue comme ici la matière du polar, le polar fait venir « le point de basculement où tout change », le moment à partir duquel, à l'horizon, une lueur point, qu'on n'attendait plus. C'est beau, c'est fort.

Christine Belcikowski, agrégée de Lettres modernes, docteur en Philosophie, retraitée.





TÉMOIGNAGE

« Le secret de la liberté réside dans l'éducation des gens, tandis que le secret de la tyrannie consiste à les maintenir dans l'ignorance »

Maximilien de Robespierre

Salut et fraternité.

Avec cette citation, qui est l'une de mes préférées, je me présente :

Je m'appelle Mercy-Adilene Vésquez Corleto et voici mon histoire - ou comment j'ai découvert Robespierre ?

Qui suis-je ?

J'ai 26 ans, je suis enseignante d'école primaire, blogueuse, étudiante à la Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales de l'Université régionale du Guatemala et je suis une fille robespierriste !

Mon expérience « sur » Robespierre :

Mon intérêt pour Robespierre a commencé à l'automne 2010 à l'âge de 14 ans, dans les années où je forgeais déjà ma propre identité, ma philosophie de vie et mon idéologie, je l'ai trouvé... Et bien que j'eusse déjà lu un peu de lui dans les encyclopédies (la collection de mon père) et les cours d'histoire universelle sur la Révolution Française, il a fallu un évènement déclencheur. En fait je me sentais déjà attirée par lui !

Ainsi, à la fin de la quatrième année, un soir de novembre 2010, j'ai vu un documentaire sur la Révolution Française, l'image que ledit documentaire projetait sur Robespierre était très mauvaise, il était dépeint comme un tyran révolutionnaire et sanguinaire.

Cette nuit-là mon intérêt particulier pour Robespierre a réellement commencé. Je me suis demandé, est-il vraiment le tyran que décrivent ces historiens ? Et sinon, qui est Robespierre ?

Je voulais connaître et découvrir le vrai Maximilien, et comme j'ai toujours été très curieuse, je me suis promis que je le découvrirais et que je trouverais les réponses à mes questions.



Et c'est là que mon aventure avec Robespierre a commencé !

Eh bien, par le passé, j'avais été attirée par d'autres personnages et certains faits historiques, mais de façon superficielle. Ce n'est que lorsque j'ai découvert Robespierre que j'ai ressenti un réel intérêt pour ce personnage historique aussi important et complexe...

Et depuis, j'ai passé presque 12 ans à étudier et à connaître à fond Robespierre, sa vie, son œuvre politique, ses contributions importantes à la cause de la Révolution Française et à la 1ère République ; j'ai découvert un Robespierre tellement en décalage avec celui décrit dans les encyclopédies ou simplement les cours d'histoire !

C'est ainsi que j'ai trouvé les réponses à mes questions. Je poursuis toujours mes recherches et j'espère commencer à écrire un essai sur Robespierre (bientôt).

Aussi, à travers mon blog Instagram (@lafillerolespierriste) ai-je eu l'occasion de partager avec plusieurs personnes leurs merveilleuses expériences sur la façon dont elles ont découvert Robespierre. Dans mon cas, on pourrait dire que le connaître a changé mon monde, ma façon de penser, ma vie. Il y a eu un avant et un après. Je suis devenue une robespierriste, et j'en suis heureuse !

C'est mon histoire, celle d'une rencontre avec l'Incorruptible !

Vie de l'ARBR



NOTRE ASSOCIATION MENACÉE, UNE DE NOS ADMINISTRATRICES AGRESSÉE.

Aujourd'hui, le monde associatif est menacé par les Aménées d'individus se réclamant de l'Action française et autres collectifs d'extrême droite qui sévissent dans l'Artois et ailleurs.

Dans une vidéo révisionniste, accessible sur Youtube, un triste personnage se faisant appeler Rémi Deflandres, activiste bien connu des services de police, a menacé clairement l'association ARBR-les Amis de Robespierre et ses membres de représailles « promptes et radicales » si elle ne cessait pas son action pour la défense historique de l'Incorruptible et la création de l'espace muséal qui lui sera consacré à Arras. .

Cet individu, aidé d'un quetteur, est ensuite passé à l'acte, de manière ignoble et lâche en agressant, chez elle, l'une de nos administratrices, Fanny Lescureux (ainsi que sa mère), la petite fille du fondateur de l'ARBR, Christian Lescureux, historien bien connu des arrageois. En agressant physiquement une citoyenne engagée dans le monde associatif, bien au delà de l'ARBR, c'est par la peur que ces individus, dangereux pour nos libertés publiques, comptent aussi museler l'engagement associatif de nombreux citoyens.

En menaçant l'ARBR, c'est le travail associatif d'éducation populaire, la liberté offerte aux associations depuis 1901 de s'organiser et s'exprimer publiquement qui sont directement visés. On comprend aisément que la nôtre soit la cible de ces extrémistes servant à l'occasion de bras musclés à l'extrême-droite. Nous ne sommes pas, hélas, les seuls.

Plainte a été déposée au nom de l'Association, en accord et en complément avec la municipalité d'Arras elle aussi visée. Le samedi 11 juin, c'est près de cent cinquante citoyens en colère réunis devant la Maison de Robespierre à Arras qui étaient venus apporter leur soutien à Fanny Lescureux et à sa mère victimes de cette odieuse agression et témoigner leur solidarité à l'ARBR menacée, à cause de son action, contre ceux qui, s'en prenant au monde associatif, attisent le mensonge, la haine et l'appel à la violence dans leurs publications. Ils ont demandé solennellement aux pouvoirs publics, aux représentants de l'État, aux édiles de tout mettre en œuvre pour que ces faits soient punis à hauteur de leur gravité et que soit mis fin aux exactions de ces groupes extrémistes ennemis de la République et des droits aux associations qu'elle garantit.

Bien que terriblement choquée par l'agression dont elle a été victime notre amie a tenu à mettre son talent au service de l'Incorruptible et de réaliser avec brio ce numéro. Chapeau !

Voir notre site <https://amis-robespierre.org/11-juin-2022-Fanny-Lescureux>

A.C Président

Adhérer à l'ARBR.

Pour défendre Robespierre, soutenir l'ARBR et continuer de recevoir le bulletin rendez-vous sur :

<http://www.amis-robespierre.org/Adherer-a-l-ARBR-en-2022>

Extraits du texte du discours de Fanny Lescureux

indignation "Frappées. Frappées toutes les deux, frappées chez nous ! Frappées par un escogriffe forçant notre porte, surexcité, en transe, un homme qui vitupère à mon propos et déchaîne en premier sa force sur ma mère de presque trente centimètres de moins que lui, ma mère pourtant étrangère à nos différents. Qu'il est beau ce héros français, ce digne patriote, admirateur de l'ancien régime et de ses valeurs chevaleresques. Surtout soutenu par son service d'ordre, montant la garde en bas de chez nous. Vous comprenez deux femmes seules, le danger était de taille pour notre noble agresseur. Frappées, oui. Mais frappées pour quoi ? Pour avoir nous même frappé ? Pour avoir menti, insulté, diffamé ? Non.

Frappée pour avoir osé dire, osé écrire - et en mon nom propre - que, non, mon petit village n'appartient pas qu'aux blancs. Pour avoir osé porter le nom de mon grand-père, communiste, entre autres, et fondateur de l'Association des Amis de Robespierre. Frappée parce que je suis une femme, une femme avec des idées politiques qui de surcroît contreviennent aux vôtres, comble de l'infirmité.

On me dira : c'est un minable, un paumé qui s'est mis Charles Martel en tête, le combattre c'est lui donner de l'importance. C'est vrai, vous êtes un minable, car même dans la carrière peu exigeante de soudard professionnel, vous ne semblez guère briller.

Mais ce n'est pas vous que je veux combattre, de même que ce n'est pas cette misérable gifle qui me met le feu aux joues. C'est car autour de vous se dessine une nébuleuse inquiétante, celle de l'extrême-droite en France et plus largement en Europe. On entend souvent : "Ils sont de retour". Non.

Ils ne sont pas de retour puisqu'ils ne sont jamais partis. Certes, selon la période, ils courent plus ou moins vite. Voilà tout. Mais si nous cessons nous-mêmes d'avancer, ils nous rattrapent, inéluctablement. Enfin si par malheur ils nous devancent, tout est à recommencer. Crémaillère terrible, cliquet funeste, chaque cran de gagné pour eux est par nature irréversible. C'est pourquoi nous devons être intransigeants. Ces individus doivent être traduits en justice. L'impunité est un tremplin, une corde d'escalade, et ces gens-là, je vous l'assure, n'ont pas le vertige.

Les voilà d'ailleurs prêts à recommencer. Après avoir dérobé sa banderole, ils menacent l'ARBR de mesures "plus radicales" si d'aventure elle osait mener à bien son projet de musée. Je puis témoigner devant vous de ce qu'implique cette radicalité.

Et pour quel grief ? L'association des amis de Robespierre serait un repaire de communistes enragés, prêts à déformer l'Histoire pour servir un projet idéologique. Admettons.

Mais qu'en savent-ils, sont-ils jamais venus débattre avec nous ? Nous ne cherchons pas un modèle ni un prophète, ou une quelconque icône devant laquelle se prosterner. Nous cherchons seulement, sans relâche, la vérité.

Alors je joins aujourd'hui ma voix aux amis de Robespierre, aux féministes, aux antiracistes, aux Républicains, de gauche comme de droite, aux simples inquiets.

Au nom de notre humanité, au nom de ma mère que l'on a frappée, de tous ceux qui me sont chers et que vous osez menacer. Au nom, enfin, de Christian Lescureux, dont je suis si fière d'être la petite fille, alors je veux vous dire ceci : nous aimons notre pays, mais pas comme vous, pas comme un tas de vieilles pierres envahies par les ronces, nous l'aimons pour son peuple, celui que Robespierre avait au fond des tripes, quoi qu'on en dise.

Nous ne l'aimons pas pour des raisons objectives, parce qu'il serait soit-disant supérieur à tous les autres. Nous l'aimons par hasard, pour ceux nés ici, ceux qui l'ont rejoint ou ceux qui s'y sont seulement échoués, nous l'aimons d'un amour instruit et lucide, conscient des aspérités de son histoire, nous l'aimons sans que cet amour-là n'en interdise aucun autre. ¶